Résumé
Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe
Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997
Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL
JM = Jean Monnet
CA = Comité d'Action
Q = question
R = réponse

Vendredi 18 avril
Charles RONSAC

Après mon passage dans la Résistance, je rentre en 1945 à "Franc-Tireur". En 1950 la gauche est très réticente à l'Europe et à l'Atlantique. Car il existe un problème économique. Même le Plan Monnet se heurte à une gauche réticente, car il est catalogué "de droite".

Moi, j'étais enthousiaste. J'ai fait des articles. JM a bien senti qu'il avait besoin de toute l'opinion politique, sauf celle des communistes et de l'extrême- droite. Il avait le souci du consensus.

JM va à Londres s'entretenir avec PLOWDEN et les dirigeants. Il me charge de convaincre les travaillistes et les syndicats. Il me convoque pour faire un papier dans ce sens. Il me dit "ALPHAND en a fait un, faites en un vous aussi".

Après Londres, qui est un échec, il restera obsédé par l'entrée de la Grande-Bretagne.

Q: JM se plaçait au dessus des partis ?
R: Au CA, il a voulu avoir tout le monde, sauf les communistes. Il a eu la FO, la SFIO, la CFDT, le centre et la droite. Le consensus était donc plus large que tout ce qui était possible dans l'Assemblée.
Q: Où le situer ?
R: Il faut voir seulement le souci de faire avancer l'Europe politique, économique et sociale
Q: Une partie de la gauche s'oppose aujourd'hui à l'Europe.
R: Non. Pas MITTERRAND, ni JOSPIN.

Q: Quels étaient ses rapports avec les journalistes?

R: Il voyait les Anglais, les Américains, MASSIP, moi. A l'époque, j'étais directeur de Opera Mundi, avec Time et Handelsblatt.

En 1962, il y a la discussion du Plan Fouchet. DE GAULLE donne une conférence de presse, en mai. Je vais voir SPAAK, pour savoir ce qui se passe dans les coulisses. Puis je pose une question à de Gaulle. Elle provoque sa colère et la fameuse réponse du "Volapuk", etc. Elle provoque aussi la démission de cinq ministres MRP. J'ai été à l'origine de tout cela.

Q: JM était-il le Père de l'Europe?
R: Oui, par la Supranationalité. La CED était la continuation politique. MENDES était contre. Il n'a jamais été très européen; c'était un patriote national. Pour les démo-chrétiens, l'idée européenne était théologique. Cela équivalait à un guerre de religion. Le drame, c'est que la gauche était très divisée. Mendès n'a pas compris que le rejet entraînerait le réarmement national de l'Allemagne.
Q: Vous êtes vous rapproché de Mendès ?
R: Il m'a donné la Légion d'Honneur six mois après.

Q: Aujourd'hui, c'est l'Europe de JM ?
R: Ce n'est pas sûr. Ce n'est pas l'Europe, mais "L'Europe dans le monde", la globalisation, la mondialisation. JM serait très frappé par les 18 millions de chômeurs, par la "Fin du travail".

Il ne pouvait pas prévoir cela. Il réfléchirait. Il introduirait une dimension nouvelle qui n'existe pas dans le mouvement européen actuel.